

## À Châteaulin, des adolescents peignent leurs épilepsies

Publié par [Loïc L'Haridon](#) le 22 novembre 2022



Pour illustrer sa maladie, Naïa a peint un cerveau sur fond noir, faisant ressortir la zone frontale. (Le Télégramme/Loïc L'Haridon)

### **Une exposition poignante est présentée à la bibliothèque de Châteaulin. Huit adolescents de Toul ar c'hoat racontent leurs épilepsies en peignant leurs émotions.**

L'exposition de peinture « Représentations des épilepsies » aurait dû s'achever le 20 novembre 2022. Mais au vu de son succès, la bibliothèque municipale de Châteaulin la prolonge jusqu'au 3 décembre. Elle mérite largement cette prolongation. L'idée a germé dans la tête de Manon Hôtelier, alors élève éducatrice spécialisée à l'institut de Toul ar c'hoat qui accueille les adolescents atteints d'épilepsie. « Je n'y travaille plus, mais je tenais à les

accompagner jusqu'au bout car ils ont été formidables », salue la jeune femme, venue avec une délégation de l'Itep (Institut thérapeutique éducatif et pédagogique).

## **Toutes les épilepsies sont différentes**

Dans le cadre des ateliers d'arts plastiques, celle-ci a demandé à huit adolescentes, aussi passionnées qu'elle, de peindre ce qu'elles ressentaient lorsqu'elles pensaient à leur épilepsie. Un texte explicatif, vraiment sincère, accompagne chaque peinture. Toutes sont uniques car toutes les épilepsies sont différentes.

« Moi, je suis atteinte d'une épilepsie frontale et je peux faire cinq types de crise », confie Naïa, 15 ans, en énumérant les termes médicaux de ses affections. Naïa peut faire des absences, tomber, convulser ou se contracter, ce qui provoque de « grosses douleurs au dos pendant parfois pendant 24 heures », raconte-t-elle sans se plaindre. Pour illustrer sa maladie, elle a peint un cerveau sur fond noir, faisant ressortir la zone frontale.

### **« Elle m'a snobée »**

Anaïs, elle, participe à cette exposition « pour dire aux gens ce qui ne se voit pas ». Ou ce qu'ils ne veulent pas voir. « L'autre jour, rapporte-t-elle, j'étais dans un magasin, dans ma ville, et je sentais que j'allais faire une crise, alors je me suis assise. Une dame est passée à côté de moi et elle m'a snobée ». On a peur de tout ce qu'on ne connaît pas, de tout ce qu'on ne comprend pas. Manon Hôtelier a aussi mené ce travail pour faire la peau aux préjugés : « Non ! On n'avale pas sa langue lors d'une crise », ironise l'éducatrice.

### **« Ils me harcelaient »**

Océane a peint une tête à deux visages : un côté « infernal », celui des crises, et l'autre montrant la « liberté ». « Maintenant, relate-t-elle, je ne fais plus de crise. Mais lorsque j'en faisais, ma mère pleurait quand mon père essayait de me ranimer, et mon petit frère était très choqué ». La peinture de Kaya est encore moins joyeuse. Entièrement noire, elle est couverte d'insultes et deux yeux pleurent en son centre. « Quand j'étais dans mon école, j'étais toujours toute seule car les autres me trouvaient bizarre, alors ils me harcelaient », a-t-elle écrit dans son texte d'accompagnement.

### **« On veut être comme les autres »**

Lors de ce « vernissage », un jeune garçon prend la parole pour exprimer ce qui ressort de la plupart des tableaux : « On veut avoir une vie normale, comme les autres ». À Toul ar c'hoat, ils sont sur la bonne voie. On laissera le mot de la fin à Tiago, 13 ans : « Quand je suis arrivé à Châteaulin, je pleurais car je voulais voir mes parents mais maintenant, je m'y trouve bien ».

Pratique

*Exposition « Représentations des épilepsies », à la bibliothèque de Châteaulin, jusqu'au 3 décembre.*



**VOIR LE DIAPORAMA**